

L' A380

*est-il le plus gros avion
du monde ?*

Au temps béni des troubadours, les Toulousains se plaisaient à faire des rimes. Plus tard, l'âge d'or du Bel Canto les encouragea à adopter la langue chantée. De nos jours, les succès de l'industrie aéronautique poussent les habitants de la cité à pratiquer l'art délicat du superlatif. Depuis le Concorde (le plus cher, le plus beau, le plus rapide) jusqu'à l'A320 (le plus facile à piloter, le plus rentable) en passant par l'A300 (le plus large fuselage de son époque), les Toulousains ont pris l'habitude de surévaluer la taille des avions qu'ils fabriquent comme les Marseillais exagèrent la longueur des poissons qu'ils pêchent. On entend ainsi très souvent que l'A380 est le plus gros avion jamais sorti d'une chaîne d'assemblage. Pourtant, le dernier né des usines de l'avionneur européen EADS est dépassé en longueur par l'avion-cargo Antonov (construit en un seul exemplaire) et en envergure par l'hydravion géant Spruce Goose qui ne vola qu'une fois en 1947. Quitte à alourdir leurs phrases, les Toulousains devraient donc dire : « L'A380 est le plus gros avion civil jamais construit au monde, et le plus gros appareil de son temps. »



Pourquoi, au début des années 1980, l'artiste niçois Ben ne prit-il pas la peine de sortir de son lit pour accueillir le public venu visiter son exposition toulousaine ?

Comme un lointain écho aux performances pacifistes de John Lennon et Yoko Ono répondant aux questions des journalistes depuis le lit conjugal, c'est du fond de sa couche que Ben participa au vernissage de son exposition à la galerie toulousaine Axe sud. Déjà coutumier du fait – lors de l'inauguration du Centre Pompidou, par exemple –, le facétieux Niçois reçut ce jour-là la visite de messieurs en costume, de dames en tailleur, et d'étudiants des Beaux-Arts venus admirer ses œuvres dans le plus simple appareil.

Quelle célèbre doyenne française a vu le jour à Toulouse ?

Avec ses 246 printemps, la doyenne dont il est question ici ne doit pas sa longévité au “french paradox”. Il s’agit en réalité de la plus ancienne banque du pays fondée en 1760 par Isaac Courtois, un négociant toulousain issu d’une famille de contrôleurs des finances. Principal financier des marchands aquitains et languedociens du XIX^e siècle, la Banque Courtois fait aujourd’hui partie du groupe Crédit du Nord et dispose d’un réseau de 80 agences qui veillent sur les économies de 129 500 clients, entreprises et particuliers.



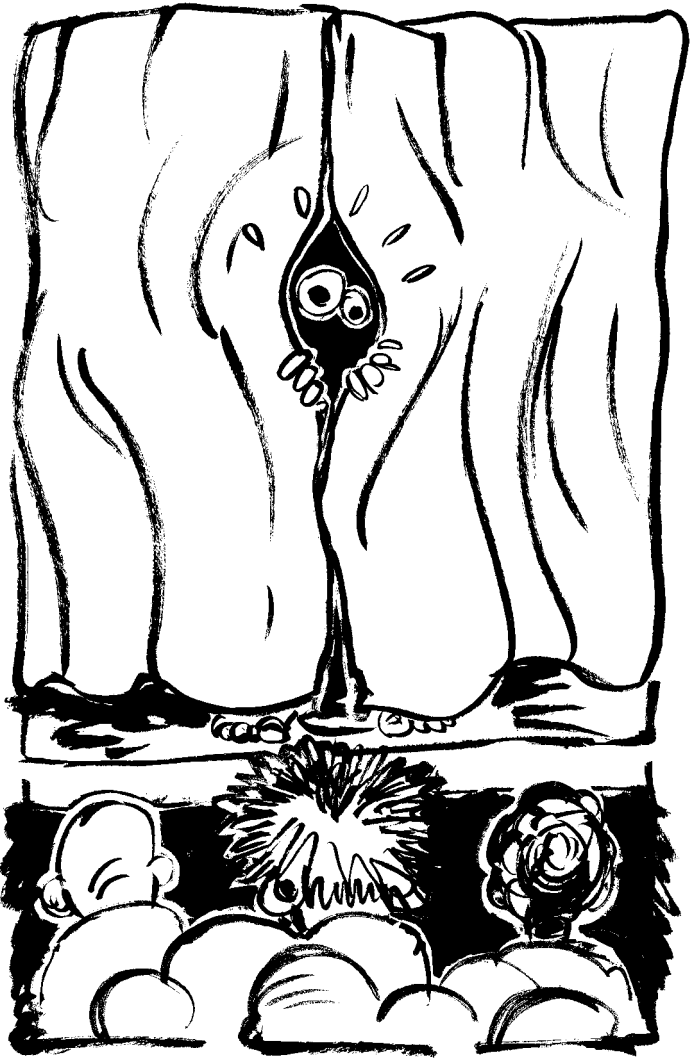
*Qui est,
aujourd'hui encore,
considérée comme
la plus belle Toulousaine
de tous les temps ?*

Belle comme Vénus, riche comme Crésus et fidèle comme Pénélope, Paule de Viguiier fit tourner la tête de ses contemporains. Née en 1518, elle fut donnée en mariage à un parlementaire fortuné qui eut la bonne idée de mourir peu après la noce, laissant à la belle Toulousaine l'occasion de se remarier, par amour cette fois, avec le baron de Fontenille. Son incroyable beauté qui subjuguait les gueux, les nobles et les princes de sang impressionna François 1^{er} lors de sa visite à Toulouse en 1533. On rapporte que la Belle Paule refusa les avances du roi, préférant rester fidèle à son mari plutôt que de connaître le frisson d'une étreinte royale. La légende raconte que chacune de ses apparitions en ville déclenchait des émeutes et que les capitouls, garants de l'ordre public, l'encouragèrent à apparaître régulièrement au balcon de son hôtel particulier de la place du Salin pour calmer les ardeurs des hommes et satisfaire la curiosité de leurs épouses.

Quel écrivain toulousain est l'un des deux auteurs français contemporains les plus lus dans le monde ?

À l'origine, il s'agissait simplement d'un modeste scénario de bande dessinée griffonné sur un cahier à spirales en 1978 par un jeune bachelier, une brève épopée relatant les aventures apparemment banales de fourmis organisées en microsociété dans une feuille de papier aluminium. En 1992, cette histoire d'insectes accouche d'une trilogie romanesque qui sera vendue dans le monde entier à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Son auteur n'est autre que Bernard Werber, journaliste, scientifique et criminologue né à Toulouse en 1961. Depuis la parution du premier volet de la trilogie des « Fourmis », Bernard Werber a vendu dix millions d'exemplaires de ses œuvres, ce qui le place derrière Marc Lévy à la deuxième place des écrivains français les plus lus dans le monde.





Pourquoi les gloires du Bel Canto trembaient-elles à l'idée de se produire au théâtre du Capitole ?

Refusant d'appartenir à la race incongrue des publics conquis d'avance, les habitués du théâtre du Capitole mettaient au XIX^e siècle un point d'honneur à manifester leur mécontentement avec la même énergie qu'ils employaient à signifier leur enthousiasme. Au cours de ce siècle qui fit de Toulouse la capitale mondiale du Bel Canto, les soirées étaient ainsi toujours mouvementées sur la scène de l'opéra. Les artistes, fussent-ils confirmés, ignoraient avant d'entrer dans la lumière s'ils repartiraient sous les vivats ou les insultes et savaient qu'ils pouvaient recevoir autant de fleurs à leurs pieds que de tomates en pleine face. L'audience toulousaine acquit en ce temps-là une réputation de public connaisseur et intraitable qui plane aujourd'hui encore sur les scènes du Capitole et de la Halle aux Grains.

